SND présente

# LE TORRENT

Un film d'Anne **LE NY**

Avec José **GARCIA**, André **DUSSOLLIER** et Capucine **VALMARY**

Produit par Move Movie

Durée : 1h41

**Au cinéma le 30 novembre**

**Distribution**
Praesens-Film AG
info@praesens.com

**Relations presse**
Diana Bolzonello Garnier Sàrl
Tél. : +41 22 342 05 09 mobile : +41 79 203 80 17
diana@promopresse.ch

© Emmanuelle Jacobson-Roques

# Synopsis

*Lorsqu'Alexandre découvre que sa jeune épouse, Juliette, le trompe, une violente dispute éclate. Juliette s'enfuit dans la nuit et fait une chute mortelle. Le lendemain, des pluies torrentielles ont emporté son corps.*

*La gendarmerie entame une enquête et Patrick, le père de Juliette, débarque, prêt à tout pour découvrir ce qui est arrivé pendant cette nuit d'inondations.*

*Alexandre qui craint d'être accusé, persuade Lison, sa fille d'un premier lit (18 ans), de le couvrir. Il s'enfonce de plus en plus dans le mensonge et Patrick commence à le soupçonner.*

*Piégée entre les deux hommes, Lison pourrait tout faire basculer.*

*C'est le début d'un terrible engrenage…*

# Entretien avec Anne LE NY

***Comment ce projet est-il né ? Vous a-t-il été inspiré par une histoire vraie ?***

En réalité, plusieurs points de départ se sont conjugués. J'ai conscience de l'intérêt que je porte aux problématiques cornéliennes, mais l'affaire Viguier m'a particulièrement interpellée : le soutien des enfants à ce père accusé de la disparition de leur mère a nourri ma réflexion sur l'ambiguïté des émotions et la difficulté à faire des choix dans des situations intenables. J'ai mis du temps à écrire, et en développant le projet, j'ai beaucoup réfléchi pour trouver la place de la jeune fille. Adopter le parti du père était compliqué et j'ai pris celui d'une fille qui n'a pas de place auprès de son père et peut éprouver le désir inconscient de voir disparaître sa belle-mère. Je suis moi-même belle-mère avec des beaux enfants charmants. Je sais donc qu'à une relation affectueuse peuvent se mêler des sentiments inconscients assez ambivalents, comme dans les contes de fées.

***On rencontre un père maladroit, qui ne sait pas s'y prendre, mais aimant…***

Il est aimant, mais il aime mal. Il n'est pas attentif aux sentiments et aux besoins des autres, et pense que ce qui le rend heureux, lui, les rend nécessairement heureux aussi. Il aime sa fille mais n'est pas à son écoute : il teste le pouvoir qu'il a sur elle alors qu'elle est en quête d'approbation, comme le montre la scène où elle lui apprend qu'elle a obtenu son permis de conduire. Il y a chez lui quelque chose qui ressemble à de la toute-puissance.

***Ce qui est vertigineux, c'est que tout le drame naît d'une découverte accidentelle – celle, fortuite, d'une clé USB.***

C'est absolument fortuit. Mais, par contre, laisser tomber la clé USB relève d'un acte manqué. À l'impensable de savoir son père trahi se mêle alors la culpabilité de ce que cette révélation déclenche. J'aime qu'une série d'événements fortuits arrive à des gens ordinaires et que de leur enchaînement surgisse l'improbable… et de l'improbable, le suspense ! Plus que dans une comédie dramatique, j'ai joué sur les hasards et les coïncidences, et j'ai exploré les sentiments et les tensions. En fait, avec des biais différents, nous racontons toujours les mêmes choses, et cette fois, j'ai voulu construire le film comme un thriller.

# Entretien avec Anne LE NY

***Peut-on dire que le film raconte la trajectoire d'une famille recomposée, qui explose, et qui doit se réinventer à nouveau ?***

Tout à fait. Sous une apparente quiétude et bonne humeur, cette famille est assez dysfonctionnelle car la place à laquelle chacun se croit assigné n'est pas la bonne. Dans sa famille recomposée, Lison, la jeune fille, se sent d'abord évincée par un petit frère plus choyé. Très vite, l'enchaînement des événements la rapproche de son père, qui la place dans une situation intenable en lui confiant un lourd secret. La relation du père à sa fille relève d'une sorte de maltraitance, car loin d'assumer seul sa responsabilité, il n'a pas un mot pour la soustraire à un sentiment de culpabilité. Du coup, de laissée-pour-compte elle devient celle qui peut tout faire basculer. Se confronter à un amour paternel inconditionnel, exprimé par le personnage d'André Dussollier, lui permet de grandir et de prendre conscience que ce petit frère gâté dont elle est jalouse est devenu une victime et que son père perd son pouvoir. Lentement, les places changent.

***Dans le même temps, on ne peut pas condamner le père qui tente de protéger son fils…***

Dans la vie, je pense que les vrais salauds sont aussi rares que les personnes exceptionnelles. Des choses horribles peuvent être commises par des gens ordinaires comme vous ou moi, placés aux mauvais moments, dans de mauvaises circonstances, et guidés par l'égoïsme.

***Souvent, dans vos films, les personnages sont amenés à « trahir » - Bertrand et Lorraine dans Ceux qui restent, Lucien dans Les invités de mon père, Marithé dans On a failli être amies – et c'est de nouveau le cas ici. Pour autant, on comprend leurs motivations.***

J'ai tardivement pris conscience qu'effectivement « trahir » est un thème assez central pour moi. Je pense que cette problématique trouve ses racines dans mon histoire familiale. Mon père, issu d'un milieu ouvrier, a fait des études et est devenu professeur d'université. Mais cette ascension sociale a été hantée par la crainte de devenir un bourgeois, un « social-traître ». Nous avons grandi entre deux milieux sociaux et j'ai donc hérité de cette obsession. Mon grand-père, lui, était résistant : il est mort en camp de concentration après avoir été dénoncé par un gamin de 16 ans sous la torture – il a donc été trahi par quelqu'un de bien plus courageux que la moyenne. Il n'y a pas que des mauvaises personnes qui commettent des actes terribles.

# Entretien avec Anne LE NY

***En se faisant piéger, Lison fait soudain l'apprentissage du monde des adultes…***

En perdant son innocence, Lison découvre l'altérité. Elle peut alors se décentrer d'elle-même, voir la souffrance de son petit frère, entendre qui était sa belle-mère, et mesurer l'incidence de ses actes. Mais elle est prise dans un conflit de loyauté entre son propre père et cet autre père qui souffre, joué par André Dussollier. Pour la sortir de cette situation inextricable, celui-ci l'engage à dire la vérité. Le mensonge ne me dérange pas de manière générale – que serait notre vie sociale sans lui ? –, mais il a raison de lui dire « tu es dans une situation impossible qui va te pourrir la vie, et la meilleure solution, c'est la vérité ».

***Le personnage d'André Dussollier est très fort, à la fois plein d'empathie et incrédule, comme s'il gardait sa totale lucidité malgré le chagrin. Comment l'avez-vous imaginé ?***

J'ai imaginé un homme peu heureux dans son couple, mais dont le profond attachement à sa fille a été le moteur de sa vie familiale. La sincérité et l'intensité de son amour paternel servent de révélateurs et émeuvent Lison au point de la sortir de sa bulle égocentrée. André Dussollier craignait de tomber dans le pathos et nous avons réfléchi ensemble à la manière d'exprimer la douleur. Nous avons choisi des moments « d'absence », où il est happé par le chagrin : brusquement, il n'est plus là, il se retire en lui-même. C'est le cas dans la première scène avec Lison, quand elle lui dit « j'ai 18 ans », ce qui le ramène à l'image de sa fille et il esquisse alors seulement un léger mouvement de tête. André propose énormément de choses, et comme nous sommes tous les deux de grands « pinailleurs », c'était un grand plaisir d'essayer ensemble plein de petites nuances. Après le cauchemar du petit, quand il a un soupçon et décide de confronter Lison, je voulais que le personnage soit parfaitement sincère et lui parle avec la plus grande honnêteté. Mais à la fin, André m'a proposé, presque comme une plaisanterie, de faire une prise contraire, toute en manipulation machiavélique ! J'ai évidemment gardé mon cap de sincérité au montage, mais j'ai quand même introduit un tout petit plan de cette fameuse prise – comme un soupçon de piment dans la sauce. La chaîne de baptême de sa fille fait également partie de ces éléments qui laissent affleurer les sentiments comme une lumière intérieure qui transparaît.

# Entretien avec Anne LE NY

***On songe souvent au cinéma de Claude Sautet dans la justesse d'observation du comportement humain, des grandeurs et petitesses de l'âme humaine. Est-ce une inspiration consciente ?***

Oui, Sautet ou Renoir d'ailleurs : je revois souvent des scènes de leurs films parce que la vie est là, qui palpite. Il leur a fallu beaucoup de travail pour en arriver là, mais c'est aussi une question de rythme. Car ce sont des cinéastes qui ont prodigieusement le sens du tempo, qui construisent la réalité d'une ambiance à l'oreille. J'adore aussi Truffaut, bien que son rythme ne soit pas celui de la vie, mais le sien propre : il nous fait entrer dans son intimité et met son tempo sur le monde.

***La plupart des scènes sont courtes et vont droit à l'essentiel.***

Ce n'est pas le tempo d'une famille, mais le tempo d'une mécanique qui broie les rythmes biologiques de tout le monde. Les repas, le sommeil, les nuits sont bouleversées par la succession des événements. Le tempo du drame qui s'abat s'impose et dérègle tout.

***Quels étaient vos axes pour la direction artistique ?***

J'ai choisi de situer l'histoire à la montagne car, étant d'origine bretonne et habituée aux horizons maritimes, je trouve les paysages montagnards oppressants. Et puis, ravins et torrents sont des éléments naturels propices aux accidents…

Les Vosges, avec des ciels lourds et bas, ont un côté rugueux. La maison est un personnage à part entière. J'ai adoré travailler avec mon chef-décorateur, que j'ai rencontré grâce à mon fidèle chef-opérateur, et nous avons pu exploiter cette maison qui a des arrière-plans partout et une circulation atypique. Elle ne correspond pas à ce que j'avais imaginé au départ, mais les possibilités qu'elle offrait m'ont tout de suite séduite. Nous avons apporté des couleurs chaudes, solaires, pour qu'elle incarne un cocon chaleureux, le paradis perdu de la mère disparue. Pourtant, sa circulation particulière qui permettait aux acteurs d'arriver d'en haut ou d'en bas m'a aidée à introduire une forme de danger : on ne sait jamais d'où quelqu'un peut surgir ou vous surveiller, ce qui rend l'intimité difficile. Nous avons donc travaillé à la fois l'aspect cocon et l'aspect éclaté du lieu au découpage.

***Comment avez-vous choisi vos principaux interprètes ?***

Je connaissais un peu André Dussollier et j'avais envie de travailler avec lui. José Garcia avait gentiment refusé un rôle que je lui avais proposé, et j'ai retenté ma chance car pour ce personnage qui glisse sur une mauvaise pente, je voulais un acteur qui vienne de la comédie. Je connaissais ses capacités dramatiques pour l'avoir vu dans *Le Couperet* de Costa-Gravas, mais son côté clair et sympathique m'assurait que les spectateurs ne sentiraient aucune ambiguïté chez le personnage.

# Entretien avec Anne LE NY

C’est un acteur généreux et sincère, plein d’énergie, qui travaille son personnage à partir du physique et fait des propositions passionnantes. Notre approche est différente, mais nous nous sommes très bien entendus et cela a été très enrichissant pour moi.  Je ne connaissais pas Capucine Valmary. Nous avons fait un casting car je cherchais une jeune actrice entre 18 et 22 ans. Du haut de ses 19 ans, elle est étonnante de retenue et d’émotion contenue. Elle a cette grâce et à la fois ce côté un peu pataud propre au moment éphémère qu’est la fin de l’adolescence. J’ai aimé sa justesse et la manière dont elle a joué dans une forme de stupeur, et elle est incroyablement photogénique ! Elle donne envie de l’enlacer et de la réconforter.

***La musique, très marquante, est un personnage à part entière.***

Je ne suis pas du tout musicienne, et il ne m’est pas toujours aisé de faire comprendre mes attentes. Mais Benjamin Esdraffo est venu très tôt au montage et il a rapidement proposé le thème du générique de début. J’ai aimé. Nous avons pu échanger, je lui ai parlé dramaturgie et il a saisi ce que je voulais que le spectateur ressente et à quels endroits.  Puis, il a réussi à le transcrire musicalement. J’ai fait le choix de ne rien superposer aux dialogues. La musique apporte beaucoup au film, et son identité est si forte qu’elle est un véritable personnage. Elle est plus longue que celle de mes films précédents et c’est certainement une de mes préférées !

© Emmanuelle Jacobson-Roques

# Entretien avec José GARCIA

***Qu'est-ce qui, au départ, vous a intéressé dans ce projet ?***

J'ai trouvé très intéressant le rapport père-fille, et la manière dont mon personnage est pris en étau entre ses responsabilités de père et le besoin de se protéger. La complexité de sa situation révèle beaucoup de choses sur l'âme humaine : le mensonge, la combativité, la place dans la famille, la crise de conscience, la difficulté à faire des choix justes, le piège de l'engrenage.

***Connaissiez-vous le travail d'Anne Le Ny ?***

J'aime son écriture : elle est simple, ciselée et infiniment précise. Souvent, les femmes réalisatrices sont davantage dans la sensibilité que dans l'efficacité, c'est là aussi que réside la force d'Anne Le Ny. J'ai trouvé son choix des Vosges intéressant, car c'est un paysage peu vu au cinéma, avec des montagnes lointaines et basses qui n'envahissent pas l'écran et n'écrasent pas le spectateur.

***Aviez-vous entendu parler de l'affaire Viguier dont l'intrigue s'inspire très librement ?***

J'avais en tête plusieurs autres crimes dont l'affaire Alexia Daval avec cet homme qui avait tué sa femme et participé à une marche blanche auprès de ses beaux-parents. Se savoir assassin et pleurer la victime est un paradoxe qui m'a interpellé. C'était épouvantable mais cela offrait une riche palette de sentiments pour camper un personnage : humiliation, honte, déni, effroi, effondrement.

***Vous campez un père qui aime sa fille, mais qui est d'une extrême maladresse…***

Comme beaucoup de pères absents pour leurs enfants, il n'a pas les bons codes de communication. Alors que son affection pour son fils est démonstrative, il manque d'attention pour sa fille. Elle est née d'un premier mariage et appartient au début de son histoire professionnelle, avant sa réussite entrepreneuriale. Elle a davantage grandi auprès de sa mère, et le lien paternel existe bien mais il manque d'intimité. Mon personnage ne cerne pas ses sentiments et ses besoins, il n'est pas à son écoute, il n'a pas pour elle la disponibilité qu'il témoigne à son fils. Sa fille est en quête de plus de présence, de complicité, mais dès les premières scènes, alors qu'elle vient d'arriver chez lui, il la délaisse pour passer la soirée au théâtre.

# Entretien avec José GARCIA

***On a le sentiment que, pour avancer, il ne se pose pas de question, ni par rapport à sa fille, ni par rapport à sa nouvelle famille.***

En effet, il avance sans se soucier de la façon dont il impacte les siens. C'est un travailleur, parti de rien, très investi dans son entreprise, qui est au sommet de sa réussite. Et cette réussite ne peut qu'infuser ceux qui l'entourent et auxquels il offre une vie agréable. Ce côté ascensionnel s'illustre dans la géographie des lieux : l'ascension de la montagne, la situation de la maison dans les hauteurs, grande et cossue. Sa PME fonctionne bien, il signe des contrats lucratifs : de quoi devrait-il s'inquiéter ?

***Pour autant, on ne le condamne pas – mieux, on le comprend.***

C'est toute la finesse du regard que porte Anne Le Ny sur l'humain. Il n'y a pas de jugement, chaque personnage fait ce qu'il peut, du mieux qu'il peut avec ce qu'il est. Mais les conséquences de ses choix le rattrapent. J'incarne un personnage patriarcal, avec un côté années 60, bien calé dans sa réussite, hermétique par manque d'attention aux aspirations des siens, et pourtant aimant et qui reste perplexe devant l'infidélité de sa compagne.

***Avez-vous senti le besoin de le défendre ?***

Je défends toujours mes personnages car j'aime leurs failles et je crois en la rédemption. La vraie réussite, ce n'est pas celle que l'on obtient avec une volonté forte et sans se soucier des autres, mais celle qui se construit avec délicatesse et en conservant un regard attentif aux autres.

Mon personnage a fait ce qu'il a pu, il ne s'est pas embarrassé de sa vie passée, il a reconstruit une vie familiale et s'est acharné au travail sans se rendre compte des dégâts collatéraux qu'il provoque sur sa fille ou sa compagne qui sont – ou se sentent – délaissées.

***Vous retrouvez André Dussollier dans un tout autre registre qu'À fond…***

C'est formidable d'être le partenaire d'un acteur tel que lui ! C'est un virtuose qui peut jouer toutes les nuances avec une infinie subtilité. J'ai particulièrement aimé cette scène où j'essaie de me dépêtrer de la situation dans laquelle je me suis fourré tandis que lui commence à comprendre ce qui se passe. J'adore jouer les personnages qui se prennent les pieds dans le tapis mais qui parviennent à se ressaisir.

# Entretien avec José GARCIA

***On croit immédiatement au rapport père-fille que vous nouez avec Capucine Valmary.***

Oui, Capucine incarne son personnage avec une grande sensibilité et j'ai beaucoup apprécié jouer avec elle. Elle a l'âge d'une de mes filles et une certaine ressemblance, et d'ailleurs elle est copine avec elle. Sa fragilité trouve un écho chez le père que je suis et cela a permis de créer facilement un lien. Je connais bien ce monde des grandes adolescentes et leurs demandes qu'il n'est pas toujours facile de satisfaire. C'est valorisant d'être sollicité mais parfois difficile de dégager le temps nécessaire.

***Anne Le Ny explique que vous avez des méthodes très différentes, mais que vous vous êtes très bien entendus.***

Avec les très bons metteurs en scène, tout est simple ! Trintignant disait *« j'ai fait le film le peigne dans le maillot »*. Et ici j'en dirais autant. Non seulement tout était écrit et travaillé dans le scénario, mais je travaille aussi au feeling. Il y a eu comme une évidence à travailler sur le plateau. Anne est une personne chaleureuse, simple, joviale. Elle a un objectif et s'y tient, et nous étions là pour la même chose : faire le film. Avec elle, il n'y a pas de heurts, pas de conflits, tout se fait en souplesse et en confiance. J'ai pris du plaisir à la surprendre dès que je le pouvais.

# Entretien avec André DUSSOLLIER

***Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le projet d'Anne Le Ny ?***

D'abord, j'ai une grande sympathie et beaucoup d'estime pour Anne Le Ny. C'est une excellente comédienne et une réalisatrice pleine de finesse et de subtilité. Elle surprend avec des histoires différentes à chaque film. Ensuite, le scénario m'a totalement séduit par sa construction : il y a là une véritable intrigue, un suspense psychologique où la nature humaine évolue au gré des circonstances, et des personnages complexes, ni bons, ni méchants. Enfin, j'étais heureux de retrouver José Garcia…

***Contrairement au père égocentrique et maladroit qu'interprète José Garcia, vous campez un père qu'on sent attentionné, dévoué.***

Mon personnage est ébranlé par la mort de sa fille et cet événement le percute de façon brutale et le contraint à une quête de vérité. Très attentif, sans a priori négatif, mais tous les sens en alerte, silences après silences, mots après mots, failles après failles, il capte des éléments qui ébauchent la vérité. Il sent où se trouve la fragilité dans cette maison et comprend qu'il a un rôle à jouer. Aussi, contrairement à sa femme qui est prisonnière de sa douleur, il dépasse son émotion et devient acteur de la révélation de cette vérité.

***Vous êtes-vous raconté le parcours de cet homme avec sa fille et sa femme ?***

Oui, j'ai voulu en savoir plus. Mais pour jouer le rôle et enrichir les émotions qui traversaient mon personnage, il me fallait scruter les visages, les habits, les manière d'être. J'aime particulièrement les silences qui expriment parfois plus que les mots, être en alerte constante plutôt que tétanisé par le chagrin, montrer une lucidité et une force de caractère qui émeuvent davantage que la souffrance.

# Entretien avec André DUSSOLLIER

***Il est à la fois plein d'empathie, mais il garde sa pleine lucidité malgré le chagrin qui l'assaille.***

La douleur de ce père est prégnante mais chaque fois qu'il pourrait l'exprimer, il la réprime et scrute avec lucidité tout ce qui pourrait faire émerger la vérité. Or le personnage de José Garcia entend cacher cette vérité en piégeant sa fille dans un conflit de loyauté. Mais cette vérité qui se dérobe émergera par petites touches successives, avec tout le talent d'Anne Le Ny qui s'attache aux failles, aux fragilités, à d'infimes détails.

***Il s'attache à Lison et quand il lui dit « ça me fait du bien de te consoler », il est bouleversant.***

Lison est la seule piste qui s'offre à lui pour connaître la vérité. Si elle lui renvoie aussi le souvenir de sa fille, il a surtout besoin d'une alliée dans la place. Il se rapproche d'elle, toute jeune adulte qui sort à peine de l'enfance, et prend un peu la place du père protecteur que le personnage de José Garcia ne peut occuper.

***Il est conscient qu'elle est piégée par un conflit de loyauté et l'oblige, brutalement, à s'en extraire…***

Après avoir établi une relation de confiance avec Lison, mon personnage la piège. Du coup, elle se trouve elle aussi à l'affût ; la fiction n'est jamais loin de la vérité. Lison dénoue les nœuds, rompt les chaînes et retrouve son autonomie. Même violente, la vérité devient salvatrice, tant pour Lison que pour lui.

***Pour éviter tout pathos, Anne Le Ny explique que vous avez opté pour des moments « d'absences » où votre personnage est happé par la douleur.***

Il devait dominer les choses pour rester en communion avec sa fille, sans pathos. L'absence peut être captivante car elle est source d'intrigue ou d'interrogation pour le spectateur. De manière générale je n'aime pas être prévenu. La vie doit être à chaque seconde une surprise : c'est ce qu'un comédien doit restituer. Tout l'art d'Anne Le Ny est de traquer et filmer la sensibilité de chacun en laissant évoluer ses comédiens. Ce n'est pas un hasard car elle est aussi comédienne et sait que jouer nous libère du poids de notre propre vie. Entre les mots se glissent des regards et Anne sait capter les silences et les émotions.

***Vous aviez déjà croisé José Garcia dans un tout autre registre avec À fond. Comment se sont passées les retrouvailles ?***

C'est un être sensible, délicieux et généreux, attentif à l'autre, et un comédien qui aime faire le grand écart en passant de la fantaisie la plus folle aux choses les plus dramatiques. Il l'a prouvé avec brio. C'était donc un vrai plaisir de le retrouver, et de pouvoir aussi m'amuser avec un partenaire dans un film dramatique.

# Entretien avec André DUSSOLLIER

***Vous avez aussi Christiane Millet comme partenaire.***

Christiane, qui incarne mon épouse, est une comédienne de grand talent. Je l'ai beaucoup aimée au théâtre, mais aussi au cinéma, et j'aime sa vérité, sa simplicité et son humilité.

***Vous avez plusieurs scènes avec la jeune Capucine Valmary.***

C'était son premier grand rôle et je devinais son inquiétude, son désir à la fois de satisfaire le metteur en scène et d'exprimer son propre ressenti. J'avais à tout moment envie de la rassurer. Je l'ai trouvée très sensible, digne et forte. Elle a si bien su exprimer le repli d'une fille qui se sent délaissée et isolée que mon réflexe de soutien s'est immédiatement et naturellement prolongé avec son personnage.

***Le cadre des Vosges, rugueux et un peu austère, a-t-il une influence sur votre jeu, sur votre inspiration ?***

C'est un paysage que je ne connaissais pas du tout. Mais se promener dans ces forêts, sentir que le drame peut surgir de n'importe où, d'un torrent comme de la solitude, sont des éléments qui inspirent, et pour jouer, un comédien se sert de tout

***Comment s'est passée votre collaboration avec Anne Le Ny ?***

Nous avions la même approche, nous avions les mêmes envies, nous cherchions à nous surprendre pour servir au mieux la situation, les personnages et le film. J'ai été ravi de tourner avec elle et d'expérimenter ce que j'avais ressenti en voyant ses films. Pour toutes les scènes, Anne fouille chaque détail, connaît chaque recoin, ne laisse rien au hasard et reste très ouverte à nos propositions. Il y a des échanges permanents, agréables et constructifs.

# Liste artistique

| | |
|---|---|
| **Alexandre** | José **GARCIA** |
| **Patrick** | André **DUSSOLLIER** |
| **Lison** | Capucine **VALMARY** |
| **Brigitte** | Christiane **MILLET** |
| **Juliette** | Ophélia **KOLB** |
| **Capitaine Da Silva** | Anne **LE NY** |
| | |

# Liste artistique (suite)

| | |
|---|---|
| **Darius** | Zéphyr **ELIS** |
| **Antoine** | Victor **PONTECORVO** |
| **Mère de Lison** | Florence **MULLER** |
| **Cantonnier** | Claude **GUYONNET** |
| **Fatoumata** | Meimona **SOUMARE** |

# Liste technique

| | |
|---|---|
| **Réalisation et scénario** | Anne **LE NY** |
| **Production** | Bruno **LEVY** |
| **Image** | Laurent **DAILLAND** |
| **Première assistante mise en scène** | Catherine **CAMBIER** |
| **Scripte** | Marie **GENNESSEAUX** |
| **Casting** | Tatiana **VIALLE** |
| **Décors** | Stéphane **TAILLASSON** |
| **Costumes** | Camille **RABINEAU** |

# Liste technique (suite)

| | |
|---|---|
| **Montage** | Guerric **CATALA** |
| **Musique originale** | Benjamin **ESDRAFFO** |
| **Son** | Pierre **TUCAT**<br>Benoit **HILLEBRANT**<br>Cyril **HOLTZ** |
| **Régie** | Gaël **INNANTUONI** |
| **Direction de production** | Amaury **SERIEYE** |
| **Coordination de production et postproduction** | Julie **LESCAT** |
| **Directrice des productions** | Sylvie **PEYRE** |